

La Cause Palestinienne dans la Nouvelle Saoudienne

Étude Analytique et Comparée

Dr Nada Mohammad Jameel Brengy

Université du Roi Abdulaziz



Résumé

Dès le déclenchement de la guerre de 1948 et l'institution de l'État d'Israël, la cause palestinienne ébranle la conscience de tous les Arabes. Certains nouvellistes, écrivains et poètes saoudiens se sont engagés dans la défense des droits légitimes des Palestiniens. Touchés par l'agitation politique, ils soulignent leurs prises de position vis-à-vis de l'oppression du peuple palestinien, à travers leurs écrits et essaient d'exprimer leurs points de vue concernant l'occupation des territoires arabes.

Ils tentent de jeter la lumière sur cette affaire et d'inciter les lecteurs à sympathiser avec le destin des réfugiés et de soutenir les Palestiniens.

Cette recherche vise à analyser et comparer la représentation de la crise palestinienne, à travers la littérature saoudienne, notamment à travers l'écriture de six nouvellistes qui y ont exprimé leur engagement littéraire.

Mots Clés : Littérature saoudienne, Nouvelles saoudiennes, Cause palestinienne, Crise palestinienne, Territoires Occupés, La Lutte, Les Opprimés.

ABSTRACT

Ever since the 1948 war, and the establishment of the State of Israel, the Palestinian Cause shocked the conscience of all Arabs.

Some Saudi novelists, writers, and poets have engaged in defense of legitimate rights of the Palestinians. Touched by the political turmoil, they express through their writing their opinion against the oppression of Palestinians and their view on the occupation of Arab territories.

They are trying to shed light on this cause, to encourage readers to sympathize with the fate of refugees and to support the rights of Palestinians.

This research aims to analyze and compare the representation of the Palestinian crisis, through Saudi literature, primarily through the writing of six novelists who expressed their literary commitment in their short stories.

Key Words: Saudi literature, Saudi Short stories, Palestinian Cause, Palestinian crisis, Occupied Territories, Struggle, Oppressed people.

INTRODUCTION

La guerre de 1948 et l'institution de l'État d'Israël sur les territoires arabes touchent le cœur de tous les Arabes, notamment les Saoudiens. Les hommes de lettres saoudiens se sont engagés dans la défense de la cause palestinienne et des droits légitimes des Palestiniens. L'agitation des événements politiques les incite à exprimer leur engagement à travers leurs écrits et à signaler leurs points de vue concernant l'occupation de la Palestine.

En outre, les troubles qu'envisagent les réfugiés palestiniens fournissent aux auteurs des sujets à aborder et des attitudes d'engagement à prendre. Certains utilisent la guerre de 1948 comme contexte héroïque de leur production littéraire ; d'autres affirment franchement leurs attitudes, en décrivant la résistance et la lutte des Palestiniens ; d'autres encore mettent en évidence la misère dans laquelle vit le peuple opprimé.

Cette recherche traite successivement la représentation de la cause palestinienne, à travers les écrits de six nouvellistes saoudiens et saoudiennes, selon la date de parution de leurs nouvelles. Ces dates coïncident avec la chronologie historique et avec l'évolution de cette crise ; et ce afin de comparer les contextes, les thèmes abordés et les attitudes prises dues aux changements de la situation politique, des formes de résistance et d'affrontements, ainsi qu'à la transformation de la résignation en une lutte acharnée.

En fait, la recherche se limite uniquement aux nouvelles parues pendant la période allant des années cinquante à 2004.

Les conflits qui ont marqué la société palestinienne débutent alternativement par la guerre de 1948 suivie de l'Exode des Palestiniens, la guerre des Six Jours en 1967, les guerres du Liban survenues entre 1975 et 1991, la première Intifada appelée « Guerre des Pierres » lancée le 9 décembre 1987 et qui prend fin en 1993 lors de la signature des accords d'Oslo, et la deuxième Intifada qui a eu lieu le 28 septembre 2000 (date de la mort de **Mohamed Al Dora**). De leur part, les Israéliens déclenchent « la bataille de Jénine » en avril 2002, et construisent « la Barrière de Séparation ». L'opération « Arc-en-ciel » commence en mai 2004, « Pluies d'été » en juin 2006, « Plomb durci » et « la Guerre de Gaza » en 2009 . Et jusqu'à présent, les leaders de Palestine et d'Israël ne sont pas arrivés à régler équitablement le conflit israélo-palestinien.

ÉTUDE ANALYTIQUE

Cette recherche se limite à exposer la représentation de la cause à travers six nouvelles parues avant 2004.

Pour mieux comprendre la notion d'engagement, il faut revenir à la conception militante de la littérature et à la philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre qui rêvait d'une « *littérature capable d'agir sur le lecteur et, par extension, sur un monde où les forces ainsi que les positionnements politiques étaient clairement polarisés et soutenaient le geste littéraire engagé.* » (FLOREY, 2009, p. 61)

Bien que beaucoup d'écrivains évitent de parler de la crise palestinienne, de peur d'être taxés d'antisionisme, les hommes de lettres saoudiens ont pris des positions fermes pour supporter les opprimés. Cette notion les amène à prendre la place centrale dans le dispositif littéraire et à « recentrer le concept d'engagement au cœur même de la textualité. » (KEMEDJIO, 2006, p. 15)

Presque tous les littéraires saoudiens (poètes, romanciers et nouvellistes) assument leur responsabilité à l'égard du peuple palestinien ; ils s'efforcent d'éclairer cette affaire, afin d'inciter les lecteurs à sympathiser avec le destin des réfugiés. Ils cherchent, par tous les moyens, à plaider les droits des Palestiniens souffrant de l'oppression de leur ennemi et sacrifiant leur vie en vue de libérer leur patrie.

BENOÎT remarque qu'« il n'est guère possible de stabiliser la notion d'engagement, dans la mesure où elle fait l'objet d'une espèce de réinvention permanente ». (BENOÎT, 2006, 103-104).

C'est dans ce sens que l'intellectuel confirme son attachement à cette tragédie, en adoptant une réflexion critique sur les événements qui se déroulent autour de lui, sur sa propre action politique, sur sa société et parfois sur le monde entier conformément aux mutations sociales et aux changements politiques.

AMIN, le critique littéraire saoudien affirme que « les troubles politiques dans lesquels se trouvent les autres pays voisins, comme Palestine, contribuent à fournir aux auteurs des sujets à explorer et des positions à prendre. » (AMIN, 1984, 490)

C'est ainsi que la représentation de la cause palestinienne à travers la nouvelle saoudienne apparaît sous différents aspects.

Dans sa nouvelle « *Ma Mère أمي* », parue en 1953 correspondant à 1373 de l'Hégire **ABDALLAH ABDULJABBAR (1)** mentionne cette cause comme contexte symbolisant l'héroïsme ; en précisant que le père de son héros « Saleh » est décédé lors de la guerre de 1948. La mort en martyr reflète l'honneur accordé à la participation des Saoudiens à cette guerre.

Dans sa nouvelle « *Une Vue Bornée قلة نظر* » éditée au début des années soixante (tirée de son recueil de nouvelles « *Sueur et Boue عرق وطين* », récemment traduit en chinois), le poète et nouvelliste **ABDULRAHMAN AL SHA'ER (2)** établit un lien étroit unissant son héros « Déhim دحيم » à la lutte contre Israël. Celui-ci veut combattre Israël croyant que la victoire dans cette guerre juste pourra le rassurer et lui permettre de modifier ses conditions de vie.

SAAD ABDULRAHMAN MOHAMED AI BAWARDI (3) dans la nouvelle « *Un Fantôme de Palestine شبح من فلسطين* » parue en 1960 /1380 H (tirée de son recueil de nouvelles portant le même titre), exprime son attitude politique et sa compassion vis-à-vis de la condition misérable des Palestiniens vivant dans leur patrie occupée par les Israéliens, notamment dans un des camps des réfugiés à Naplouse

Dans la nouvelle « *Le Journal d'un Palestinien يوميات فلسطيني* », parue en 1998 (et tirée de son recueil de Nouvelles « *Perdue dans les lignes de ta main ضائعة في خطوط يدك* ») la romancière et nouvelliste **HIND SALEH AHMAD BAGHAFAR (4)** étale les sentiments et les souffrances d'un Palestinien qui chante la gloire de sa terre

perdue. Sous la plume de son héros, **BAGHAFAR** étale la tristesse de tout un peuple pleurant son paradis perdu.

La romancière, nouvelliste et journaliste **INTISSAR MANSOUR AL AQUIL (5)**, dans la nouvelle « *La Neige s'est Enflammée, Ô, Palestine* واشتعل الثلج يا فلسطين » parue en ٢٠٠٠ (tirée de son recueil de nouvelles et réflexions « *Des Fissures dans la Pupille de l'Œil* شروخ في بؤبؤ العين ») expose le nouvel aspect de sacrifice, de résistance ainsi que la lutte des jeunes palestiniens contre l'occupation. Elle met l'accent sur l'honneur que sentent les mères palestiniennes après le martyre de leurs fils.

Dans sa nouvelle « *Ma Réalité* واقعي » parue en 2004 et tirée du recueil de nouvelles « *Des Espaces Rêveuses* فضاعات حالمة », **NARIMAN ABDEL ILLAH AL ALEM (6)**, aborde l'Intifada des enfants et des adolescents palestiniens connue sous le nom de « la Guerre des Pierres ou des Cailloux ». Elle y raconte la perplexité d'un garçon palestinien comparant la réalité de son existence au monde irréel décrit par son enseignante à l'école.

En fait, l'attitude de ces nouvellistes s'affirme selon la notion d'écriture adoptée par **BARTHES** : « *l'écriture est un acte de solidarité historique... L'écriture est une fonction : elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire.* » (**BARTHES, 1972, 14**)

Les événements de chaque nouvelle sont décrits d'une manière s'adaptant à la date de sa parution, c'est-à-dire à l'évolution de la situation politique, aux mutations de la société et aux changements des attitudes, des réactions et des formes de lutte des Palestiniens vivant sur les territoires occupés.

En vue de mieux comprendre les nouvelles choisies, nous comptons donner un résumé de chacune d'elles, afin de mieux analyser les procédés par lesquels les nouvellistes abordent la crise. Il est à signaler que nous avons traduit en français les résumés des nouvelles, les extraits cités, ainsi que toutes les citations arabes mentionnées dans cette recherche.

Dans sa nouvelle intitulée « *Ma Mère* », **ABDULJABBAR**, représente la crise palestinienne comme étant l'intrigue et le contexte du récit ; le décès du père lors de la guerre de 1948 est le motif essentiel de la douleur de la famille, composée de sa femme et de son fils. Néanmoins, cette mort symbolise l'héroïsme accordé à la participation des soldats saoudiens à cette guerre juste.

ABDULJABBAR y narre l'histoire d'un jeune homme qui supporte toutes les difficultés pour réaliser ses rêves et ses objectifs. Les événements surviennent à Makkah Al Moukaramah (La Mecque), dans un milieu social moyen, où la mère de Saleh déploie tous ses efforts en vue de gagner sa vie pour élever son fils. Elle sacrifie sa vie pour subvenir à ses besoins. Elle coud, brode des mouchoirs et se déguise pour les vendre pour que son fils ne sache pas qu'elle sorte toute seule et qu'elle parle avec les gens au marché. Dans le but d'envoyer Saleh à l'école, comme son voisin Ahmed, elle travaillait toute la nuit ; ce qui la fatigue et la rend

malade. Un jour, son fils n'est pas rentré de bonne heure et lorsqu'elle sort pour le chercher, elle le trouve avec Ahmed sur le toit de la maison en train de jouer au cerf-volant. À vrai dire, ce jouet symbolise l'attachement des deux amis au rêve et leur désir de s'enfuir dans l'imaginaire. Saleh s'excuse pour le retard et raconte à sa mère l'histoire du cheval magique que son ami Ahmed lui a relatée. Il s'agit d'un cheval avec des ailes blanches qui vole pour aider les noyés, guide les perdus dans les déserts et transporte les blessés vers des oasis pleines d'ombres, d'eau et de fruits. Elle l'embrasse chaleureusement et lui raconte l'histoire d'un enfant qui sacrifie sa vie pour sauver les villageois en se plaçant contre une ouverture dans le mur d'un barrage afin d'empêcher l'eau du torrent de noyer son village.

Il paraît que la légende du cheval ailé et le courage de l'enfant nourrissent dans son for intérieur l'amour de l'héroïsme, ainsi décide-t-il de devenir nouvelliste pour rédiger des contes et des nouvelles et y décrire des personnages héroïques.

La maladie de sa mère s'aggrave ; Saleh quitte l'école pour travailler et lui acheter les médicaments. Un jour, Ahmed vient annoncer qu'une voiture a écrasé Saleh et qu'il est mort. Éperdue, sa mère se précipite pour le voir. Heureusement, il a été uniquement blessé, mais après cet incident, la mère a disparu. Les gens déduisent qu'elle est décédée.

La famille d'Ahmed garde Saleh et l'entoure d'amour et de pitié, mais leur bonté et leur compassion le rendent très sensible au point qu'il fuit de la maison et passe la nuit dans la sainte mosquée à Makkah Al Mokaramah. Les gens le réveillent pour faire la prière de l'aube. À midi, quand il a eu faim, il faillit voler un pain, mais il voit le fantôme de sa mère qui le défend de commettre un tel acte et il s'évanouit ; le boulanger le soigne et lui donne à manger et l'embauche. Il doit donc supporter sa méchanceté pour pouvoir réaliser ses rêves. Il travaille le matin et étudie la nuit jusqu'au jour où il reçoit le baccalauréat. Le gouvernement saoudien lui accorde une bourse d'études en Égypte. Il se spécialise en droit, devient avocat et retourne à son pays. Par hasard, il rencontre une jeune fille qu'il a immédiatement reconnue ; c'est Fatima la sœur d'Ahmed. Il prend son adresse pour visiter ses anciens voisins et trouve que toute la famille vit dans la pauvreté après le décès du père parce que son ami a vendu l'héritage et a dépensé tout l'argent. Saleh demande la jeune fille en mariage et le jour de ses noces, deux femmes yéménites entrent à la maison ; l'une d'elles est sa mère qu'il reconnaît tout de suite. Elle lui raconte que lorsqu'elle a appris qu'il a été mort, elle a été choquée et errait dans les rues et que cette famille yéménite s'occupait d'elle et la gardait pendant tout ce temps. À la fin de l'histoire, Saleh remercie Allah et vit heureusement avec sa femme et sa mère. Il passe sa vie à écrire des contes et des nouvelles sur le dévouement de sa mère, la bravoure de son père et de ses concitoyens.

ABDULJABBAR décrit une série d'actes héroïques commençant, par celui du père décédé lors de la guerre de 1948, par l'héroïsme du cheval magique sauvant les gens, de l'enfant sacrifiant sa vie afin de protéger sa ville de l'inondation, et notamment par le courage et le dévouement de la mère ; ce qui incite le héros à inscrire ses formes d'héroïsme dans ses œuvres.

Quant à **ABDULRAHMAN AL SHAE'R**, il expose le problème des miséreux de tous les points de vue. À ses yeux, la persévérance de ses protagonistes symbolise la lutte acharnée de toute une nation. À titre d'exemple, dans sa nouvelle intitulée « *Une Vue Bornée* », **AL SHAE'R** lie le problème de Déhim, un pauvre cordonnier myope, à la lutte contre Israël. Issu d'une classe sociale inférieure à celui de Noura, sa bien-aimée, il voudrait servir dans l'armée afin qu'il puisse participer à la guerre contre l'ennemi, le vaincre et libérer la Palestine. Ainsi pourrait-il revenir triomphant et par suite l'épouser. La victoire pourrait dissoudre l'inégalité sociale et lui permettrait d'améliorer sa condition humaine.

Cette nouvelle se caractérise par « *un espace temporel très limité. En quelques minutes, le héros exprime profondément ses sentiments à tel point qu'on croit qu'il est sur le point de réaliser tous ses rêves et de s'engager dans l'armée.* » (**AL HAJRY, 1987, 336**)

AL SHAE'R inaugure la nouvelle sans introduction ni prélude. Il cite directement les paroles de la pauvre mère qui essaie de réveiller son fils Déhim, le jour où il doit aller faire l'examen médical exigé pour intégrer l'armée.

Déhim refuse de se lever et se soumet à ce lourd fardeau qui alourdit sa tête, envahit sa poitrine et se propage dans tout son corps comme une sorte d'anesthésie qui le paralyse. Il élève les bras, baisse l'un d'eux pour tenir ses genoux les poussant vers son ventre et se recroqueville sous la lourde et tiède couverture. Il bâille en frottant l'oreille avec l'autre main. Il bredouille et dort du meilleur sommeil, mais sa mère essaie encore de le réveiller, le frappe sur son dos et lui rappelle son désir de devenir soldat. Quand il entend le mot « soldat », il tremble et saute du lit comme si une main le tire vers le plafond et le jette au sol.

Comme nous l'avons vu, **AL SHAE'R** accorde une grande importance à cette longue description bien détaillée ; et ce en vue d'indiquer l'attachement de Déhim à son rêve. Malgré sa fatigue et sa paresse, le seul désir de s'engager dans l'armée le motive et lui donne la force pour se lever et se précipiter vers la clinique.

Le nouvelliste évite de raconter des événements inutiles et donne la première place à l'analyse psychologique des protagonistes.

D'abord, **AL SHAE'R** commence sa carrière en réécrivant quelques histoires déjà publiées ou bien des contes célèbres connus de tout le monde en Arabie. Son style est marqué par une éloquence exceptionnelle. Après un certain temps, il évolue et s'intègre graduellement à la réalité. Il décrit minutieusement les moments les plus critiques de l'intrigue, et expose en détail les dialogues entre les protagonistes.

Lorsque **AL SHAE'R** délaisse les contes populaires et écrit des histoires émanant de sa propre expérience, il traite les problèmes des ouvriers, des petits employés et des pauvres. Il décrit leur pauvreté, leur misère et leur dépression surtout lors de la période de la mutation économique après la découverte du pétrole en Arabie.

Dans ses dialogues, il utilise le registre familier de la région du Centre (الوسطى) du Royaume ; « *la région où la différence entre les classes sociales était remarquable. Les pauvres et les artisans comme les cordonniers, les charpentiers et les forgerons souffraient énormément de la distinction entre ces classes. En ce*

temps-là (au début des années soixante ; date de la parution de la nouvelle) *et grâce à la nouvelle évolution économique, les artisans luttèrent avec acharnement en vue d'établir l'égalité entre toutes les classes sociales sans aucune distinction.* » (AL HAJRY, 1987, 339)

Malheureusement, l'examen médical met fin aux rêves de Déhim. Étant myope, il ne peut pas regagner l'armée. Il a été choqué à tel point qu'il fend en larmes. La mère le soulage et lui explique que tout ce qui s'est passé est pour son intérêt et qu'il doit se soumettre à son sort. Une chaude larme coule sur ses joues indiquant son désespoir, la fin de ses rêves, et prouvant qu'il est, en plus, myope.

En effet, il considère sa participation à la guerre contre l'ennemi comme étant le seul moyen pour épouser Noura, mais il est revenu bredouille. Tous ses rêves semblent s'écrouler devant lui. L'échec de Déhim renvoie à la défaite, à l'Exode et au désespoir du peuple palestinien qui était obligé de quitter la terre occupée et de se rendre aux camps des réfugiés, après la guerre de 1948.

D'autres nouvellistes exposent la crise comme thème principal de leurs nouvelles. Dans sa nouvelle intitulée « *Un Fantôme de Palestine* », SAAD AL BAWARDI reflète son attitude politique vis-à-vis de la condition des Palestiniens vivant en Palestine.

L'histoire se produit dans l'un des camps des réfugiés à Naplouse où *Al Kass القاص* (nom qui signifie le narrateur) raconte sa rencontre avec le héros ; un vieil homme infirme « Radwan Sadek Al Mostafa » (Journal Hiraa, 1378, p.2) qui a dû quitter sa ville Al Nassira et vivre dans une tente.

À moitié mort, il rampe dans les ruelles du camp. Toutes les parties de son corps sont handicapées, à l'exception de ses yeux qui voient tout. Quand il voit une petite enfant de l'âge de sa jeune fille Fadwa, un jeune homme de l'âge de son fils Khalil et une femme ayant environ cinquante ans, il se met à pleurer.

Lorsqu'il voit Al Kass, il se souvient de son fils Khalil. Il le regarde tendrement et lui demande une faveur : celui-ci lui donne de l'argent, mais le vieux refuse de le prendre. Le narrateur croit que l'homme en veut davantage, mais celui-ci le supplie et lui explique qu'il ressemble beaucoup à son fils tué par les balles des Israéliens et qu'il veut simplement l'embrasser. Al Kass se sent extrêmement touché et s'approche de Radwan qui baise sa joue et se fend immédiatement en larmes. Toutefois, il éprouve une joie délicieuse et avoue au narrateur que c'est la première fois qu'il sent une intense jubilation depuis huit ans et demi, date de la perte de sa famille et de son paradis perdu : la Palestine. Il lui admet qu'il est le premier 'étranger' à lui procurer une telle satisfaction. Surpris de ses paroles, Al Kass ne comprend pas ce qui se passe et réplique en disant 'étranger' ! Il explique au vieil homme qu'il est saoudien du Royaume d'Arabie Saoudite et qu'il est un citoyen arabe venant du monde arabe. Le nom de l'Arabie lui évoque ses souvenirs lors de sa visite des lieux saints de l'Islam pour faire le pèlerinage en compagnie de sa femme et de son fils Khalil.

Touché par la tristesse de cet homme, il perçoit que les Palestiniens mènent un genre de vie très dure dans les camps des réfugiés et que les visiteurs venant de l'Occident les humilient et les blessent par leur ironie. Lorsque le vieil homme a su qu'Al Kass est saoudien, il commence à lui raconter toute son histoire ou en d'autres termes l'histoire de la Palestine perdue ; il vivait dans son village avec sa femme et ses deux enfants : son fils Khalil et sa jeune fille Fadwa. Lorsque la guerre de 1948 est lancée, les Arabes ont failli triompher, mais après la trêve, ils sont vaincus par les forces israéliennes. Il lui décrit comment Israël commence à détruire les villes arabes en les bombardant et comment elle oblige les citoyens à quitter leurs maisons et à fuir. Un jour, Radwan s'enfuit avec son fils, mais un soldat israélien tire une balle vers son fils et le tue. Il arrive à un camp des réfugiés à Ramallah et découvre que sa femme et sa fille Fadwa vivent dans un autre camp à Naplouse. Il y va, espérant les rejoindre, mais il est surpris à leur vue, elles étaient très faibles et miséreuses et elles sont mortes tout de suite : la fille a eu une crise cardiaque et la mère était atteinte de la typhoïde. Il vit dans le passé tout en se souvenant de sa petite famille et en se rappelant l'agression et l'injustice des occupants.

À la fin, Al Kass rentre, très affecté par la tragédie de ce vieil homme qui le supplie de se souvenir de lui et d'un million et demi de réfugiés palestiniens devant la sainte Kaaba. Il lui demande d'invoquer Allah et de Le supplier pour qu'Il ait pitié d'eux, pour qu'Il exauce leurs péchés et leur attribue le paradis et que lui (Al Kass) aura la récompense d'Allah pour L'avoir invoqué en leur faveur.

Comme nous l'avons vu, le sujet traité dans ce roman est un sujet national qui concerne au premier lieu le problème de tous les Arabes à savoir la crise palestinienne. Le contenu évoque la tragédie de tout un peuple. **SAAD AL BAWARDI** choisit d'exposer ce conflit du point de vue des expulsés tout en précisant les perfidies et les trahisons qui ont mené à la défaite de la nation arabe devant l'ennemi sioniste.

Les personnages actifs de la nouvelle se limitent à deux ; le vieil homme et le héros Al Kass. Tous les événements sont cités sous la plume de Radwan qui les raconte à travers un dialogue plein de chagrin et de morosité. Ce dialogue se termine par une expression évoquant la dépression et le pessimisme des expatriés. Le style de cette nouvelle est éloquent et témoigne de la place éminente que connaît **AL BAWARDI** en tant que nouvelliste et poète. Pourtant la nouvelle prend la forme d'un récit narratif où les événements et les conflits sont étalés passivement. Les seules actions entreprises entre les deux personnages revêtent un aspect sentimental unifiant le narrateur au drame de Radwan et de la Palestine.

SAAD s'identifie parfois au narrateur et parfois il se représente comme témoin . Quand il écrit des nouvelles nationales, « *il jette la lumière sur un protagoniste miséreux et décrit les formes de misères pour incarner l'injustice.* » (**AL HAJRY, 1987, 300**)

L'attitude d'**AL BAWARDI** évoque une deuxième forme d'engagement littéraire prouvant que l'intention de l'écrivain engagé consiste à dévoiler « *une*

réalité douloureuse », à « révéler [...] la gravité de la situation » à ses concitoyens en abordant la « *réalité insupportable* ». (MÜHLETHALER, 2006, 19 -24)

Dans sa nouvelle « *le Journal d'un Palestinien* », HIND BAGHAFAR étale la crise palestinienne sous la plume du narrateur et à travers son journal intime. En fait, la nouvelliste recourt à mêler la perception à l'action en vue d'inciter « *le lecteur à adopter son point de vue. La nouvelle emprunte la forme du monologue, du journal intime, de la confidence, elle se donne comme un témoignage* » (GROJNOWSKI, 1993 127).

Le narrateur (un Palestinien qui paraît vivre ailleurs, loin de son pays, et qui pleure la perte de la Palestine et de son identité) parle de la puissance de la pierre à la main des vrais propriétaires de la Palestine : une force qui remportera la victoire sur les occupants.

À ses yeux, l'écriture semble être les seules condoléances lui permettant de poursuivre sa vie judicieusement. Il dévoile son amertume et son chagrin par l'affirmation suivante : « *Je saigne, mes papiers me lapident. Je saigne, mes pupilles ne me reconnaissent plus. Je saigne... Je cherche mon nom, je ne le connais plus. Je cherche ma terre, je ne la vois pas. Les lignes de ma main sont barrées, mes pas sont hésitants et languissants, mes pupilles renoncent au sens de mon rire, mon sourire se dessine sans lèvres et ma larme coule sans yeux. Comment pourrai-je raconter mon histoire ; qui s'y intéressera ? Il n'y a aucune différence entre le fait de tomber ou de se tenir debout.* » (BAGHAFAR, 1988, 34).

Impuissant et incapable de réagir, il emploie des mots et des expressions définissant son état d'âme : « Il répète le verbe 'saigner' trois fois, utilise des mots comme, 'géant enchaîné', 'lignes barrées', 'pas hésitants et languissants', 'sourire sans lèvres', 'l'obscurité de ma rébellion', 'la rouille couvre la lampe', 'exécution', 'obscurité', 'larmes', 'malheureux', 'préparer les funérailles' et 'anéantissement', en vue de mettre l'accent sur la perplexité dans laquelle il vit ». (BRENGY, 2014, p.92)

Soulignant sa détresse, le héros assure que même les outils magiques cités dans les mythes et les légendes, comme le flacon de Salomon, la lampe d'Aladin et le tapis magique ne pourraient jamais changer la réalité. Sa voix étouffée par la crise de sa patrie perdue annonce son anxiété, son incapacité de réagir, sa révolte contre le destin inconnu de la Palestine, et sa conviction qu'il est condamné à mort et qu'il va être exécuté.

En outre, il multiplie les interrogations en utilisant la conjonction « Si » et espère revivre dans un autre monde afin de plaider contre l'agression de l'ennemi. Il évoque Haïfa, Jaffa et Jérusalem qui souffrent des vices, de la violence, de la guerre injuste, des complots et de la détresse.

Dans un style romantique, il étale ses souhaits et ses rêves qui se contredisent avec la réalité et l'inégalité : un ennemi possédant les armes les plus modernes et les plus destructives et son peuple ayant des pierres à la main ; arme prodigieuse qui, à son avis, surpassera les discussions inutiles et permettra aux nouvelles générations d'affirmer leur identité. Il offre son âme afin de défendre ses droits

volés et insiste sur l'existence du nom de la Palestine sur la carte du monde arabe ainsi que dans le cœur de tous ses compatriotes, vivant ailleurs.

Il affirme son identité et sa détresse en jurant qu'il est un homme palestinien par son enfance, par sa virilité et par sa vieillesse et qu'il est arrivé à un point dépassant l'état de dénuement des misérables.

Décrivant l'Intifada des Palestiniens, **BAGHAFAR** fait allusion à la surdité du monde entier qui n'intervient pas effectivement pour mettre fin au conflit israélo-palestinien. « *La pierre est plus forte que la bombe à la main des injustes* », cette phrase symbolise la lutte contre un envahisseur illégitime qui sème la terreur et opprime les Palestiniens vivant sur les territoires occupés et dont les racines sont ancrées en Palestine.

La nouvelle se termine par cette promesse : « *Ô, ma bien-aimée, ma terre ! Sache que tes fils sont comme un arbre dont les souches sont enracinées au sol et les branches sont dans le ciel. La barbarie de l'ennemi ne pourra jamais barrer le nom de la Palestine de la carte géographique des pays arabes* ». (**BAGHAFAR, 1988, 35**).

Dans la nouvelle « *La Neige s'est Enflammée, Ô, Palestine* » **INTISSAR AL AQUIL** raconte l'histoire d'un jeune palestinien qui sacrifie sa vie pour plaider les droits de son pays. Elle inaugure la nouvelle en décrivant la scène où un soldat israélien tape violemment la porte avec l'extrémité de son fusil. Un autre soldat vient et la pousse forcément avec son pied. La porte s'ouvre largement, et ils entrent rapidement dans la maison, tenant leurs armes de peur d'affronter une attaque soudaine. Ils cherchent attentivement dans chaque coin de la maison pour trouver un jeune fugitif palestinien, mais en vain. À cet instant, une femme atteignant la quarantaine descend l'escalier qui mène au toit de la maison. Elle s'arrête au milieu de l'escalier, ajuste son écharpe, et les interroge sévèrement sur l'identité de l'évadé. La femme leur répond courageusement et formellement qu'elle est veuve et qu'elle vit toute seule. Pourtant les militaires ne la croient pas et montent vers le toit. Ensuite, ils descendent en emmenant avec eux un jeune homme âgé de dix-sept ans... le grand-père les suit par des pas lourds, le son de sa toux interrompue le devance. La femme crie, se précipite vers le héros et le prend entre ses bras... elle leur demande de s'éloigner de son fils Jihad en répétant qu'ils n'ont rien à lui accuser... Elle leur jure qu'il n'est pas sorti de la maison depuis la veille... et les supplie de le laisser en paix. L'un des guerriers la pousse et lui donne un coup de main qui la fait tomber par terre. D'une voix impitoyable, le lieutenant ordonne à sa troupe de prendre le fils avec les autres coupables. Jihad essaie de se lâcher des mains de celui qui le tient par sa chemise... Il le traîne comme on traîne une bête vers l'abattoir. Un autre soldat lui donne un coup de pied dans son ventre qui le fait trébucher et lui cause beaucoup de peine.

Affolée de l'arrestation de son fils, la femme tente, par tous les moyens, d'attendrir les cœurs des soldats. Elle les prie de laisser son fils, de la prendre et de la torturer. Elle ajoute que la persécution renforcera sa conviction et qu'elle sera

enchantée d'arroser la terre avec son sang qui fera pousser les germes. Elle ajoute qu'ils seront châtiés par Allah parce qu'ils torturent les Palestiniens. Mais lorsqu'elle se rend compte que Jihad sera jeté en prison, elle leur affirme que son père est celui qu'ils cherchent. Les soldats laissent Jihad et prennent le vieil homme. La femme regarde son père et lui demande pardon. Tous ses voisins la blâment et la qualifient de traîtresse. Cette femme qui, le jour du martyr de son époux, a célébré cette occasion en faisant la prière de remerciement. Comment peut-elle sacrifier la liberté de son père ? Comment préfère-t-elle la liberté de son fils au détriment de celle du vieil homme ? Soudainement, on entend une forte explosion... le calme règne pour quelques instants... Que s'est-il passé ? Personne ne sait ? Les troupes se dispersent comme les criquets. La mère se lève, étend son cou, regarde à travers les barricades pour savoir les nouvelles. Un jeune homme vient emportant une chemise sur laquelle est tracé, avec du sang, le nom de Jihad. Il lui annonce la bonne nouvelle ; son fils Jihad est tombé en martyr après avoir tué dix soldats ennemis. Ensuite, il lui remet sa chemise qu'il lui a donnée avant d'entrer, avec une voiture piégée, dans un camp ennemi.

L'héroïne se précipite vers le jeune homme et pousse des youyous exprimant sa satisfaction. Les femmes, les hommes et les enfants courent derrière elle... Elle crie « Gloire à Allah ! La victoire est à nous ». Elle tient le drapeau de la Palestine qu'elle a déjà préparé pour ce jour. Le drapeau, ou plutôt le linceul de son fils qui a reçu l'honneur du martyr. Elle crie en disant : « ô, mon père, Jihad a accompli sa mission. Tous nos enfants ne devront pas mourir en prison... Avant de mourir, ils devront tuer des dizaines de soldats israéliens. Vous m'avez pardonné, ô, mon père... vous m'avez compris... Gloire à Allah... et la victoire est à nous. » (AL AQUIL, 2000, p. 40)

Tout le monde crie : " Allah est Grand ». La neige s'est enflammée et les pierres sont transformées en armes et en fusils.

AL AQUIL excelle en décrivant les sensations de la mère qui se prépare au sacrifice de son fils. De même, elle s'ingénie à suivre un cheminement structuré pour tisser l'intrigue du récit, créer des incidents réaffirmant le but de l'écriture et les actes des protagonistes. Dans ce sens, BERSANI rapporte que : « *l'effort pour obtenir une forme significative profite à une psychologie des personnages signifiante et structurée avec cohérence. Les incidents révélateurs aident à rendre intelligible le caractère des personnages, les vrais commencements et les fins définitives offrent un cadre temporel où les individus ne se contentent pas d'exister, mais se déplacent d'un stade de l'existence à l'autre pour accomplir un destin tout tracé* » (BERSANI, 1982, 52-53)

Dans cette nouvelle, AL AQUIL grave dans la mémoire des lecteurs une scène qui se répète tous les jours en Cisjordanie et à Gaza, quand les soldats dévastent les maisons et menacent la vie des familles palestiniennes. Elle y peint l'image de la résistance, du sacrifice et de la marche en martyr des jeunes palestiniens offrant leur vie à leur patrie.

NARIMAN AL ALEM expose, dans la nouvelle intitulée « **Ma Réalité** واقعي » l'absurdité et la dureté de la vie dans lesquelles vivent les enfants opprimés, inaptes à ressentir les jouissances de la vie. Al ALEM raconte l'histoire d'un garçon palestinien qui est décédé le jour de la fête. Elle le décrit ainsi : « *Un petit enfant, marchant la tête élevée, contemplant le ciel. Lorsqu'une pierre bloque son chemin, il la pousse nerveusement... Il siffle avec férocité et il bredouille avec perplexité. Il se dit 'bleu, est-ce qu'il est bleu ?' Il relève la tête regardant le ciel et crie en disant : la maîtresse a refusé de prendre mon dessin et croit que je ne vois pas bien. Il met son cartable par terre et sort son dessin. Il commence à faire la comparaison ; il relève la tête, regarde le ciel, baisse son regard, et crie en s'indignant... s'il est bleu, pourquoi je le vois gris tandis que ma maîtresse le voit bleu* ». (ALEM, 2004, 11)

Souffrant de l'atrocité de la maîtresse, il se rappelle lorsqu'elle lui a tiré l'oreille gauche en le menaçant de lui tirer l'oreille droite, si la prochaine fois, il ne répond pas convenablement.

Avec des larmes dans la voix, il se dit que tous les matins, il entend la voix menaçante de la maîtresse, lui affirmant sévèrement que la prochaine fois, quand elle lui tirera l'oreille, il entendra mieux... Il sort de la classe à la fin de la journée en direction de la maison... Il s'arrête de temps en temps pour écouter le gazouillement des oiseaux dont parle la maîtresse, néanmoins il n'entend que le tonnerre, les cris et les lamentations.

Quand la maîtresse l'interroge, d'un air agacent, sur le métier de son père. Il chuchote : "Il ramasse des pierres". Elle lui demande s'il exerce un autre métier ou bien s'il travaille comme maçon. Il bouge la tête en faisant un signe de négation. Il répond, d'une voix tremblante, qu'il les lance. Le petit garçon essaie de concentrer son esprit et de s'en servir pour se rappeler la profession qu'exerce son père. Après avoir déployé un effort énorme, il se souvient. Il applaudit vivement et dit hautement : il crie ! Il dit 'Allah est Grand'. Les yeux de la maîtresse écarquillent avec indignation, elle n'a pas pu comprendre ses paroles.

ALEM peint la perplexité du héros, quand il compare sa réalité au monde qu'il lui paraît irréel et imaginaire. Il n'a jamais vu le ciel bleu au-dessus de sa maison et il n'a jamais écouté le gazouillement des oiseaux. Les éléments contradictoires, comme 'le ciel bleu' et 'le ciel gris', 'le ramage des oiseaux' et 'les gémissements des enfants' renvoient à l'opposition entre le bien-être des Israéliens et les conditions lamentables des Palestiniens.

Le chagrin du petit garçon se manifeste clairement, lorsqu'il avoue à sa jeune voisine, qui n'a pas encore atteint l'âge scolaire, qu'il déteste la maîtresse, car elle lui apprend des choses étranges... Il compte sur ses doigts : "le ciel est bleu, nous nous réveillons sur le gazouillement des oiseaux, et elle ne voit pas que mon père a un métier...". Quand il sent que sa voisine ne le croit pas, il élève la voix et la menace en lui disant que l'école est un endroit terrifiant et abominable. Et pour soutenir ses paroles, il lui explique avec enthousiasme que sa mère et ses frères pleurent tous les matins lorsqu'il se réveille pour y aller ; ils le baisent et

l'embrassent comme s'il ne reviendra plus. Il est certain qu'un jour il ne rentrera jamais à la maison.

Un jour, son père lui annonce qu'il le prendra avec lui pour faire la prière "d'Al Id" le Baïram à la mosquée d'Al Aqsa. Éprouvant une grande joie, il demande à sa mère de lui raccommode le pantalon qu'il portera le jour de la fête. Quand il sort de la maison, il voit sa voisine en train de ramasser des pierres. Il lui demande ce qu'elle fait. Alors, elle lui explique que son père lui a affirmé qu'en ramassant un grand nombre de pierres, elle pourrait contribuer à l'exécution d'un fait glorieux. Le petit garçon l'imité et se baisse en vue d'en ramasser, lui aussi. Avant de partir, la jeune fille met quelques pierres dans sa poche et lui dit que tous les hommes qui font la prière de la fête à Al Aqsa agissent ainsi.

Après la prière du Baïram, les gens se dispersent et les voix s'élèvent en disant "Allah est Grand". Il regarde autour de lui et ne trouve pas son père, il se rend compte qu'il est perdu. Il court avec les hommes, les accompagne et décide de ne jamais les laisser. Il s'approche d'eux, fait sortir de sa poche les pierres, les place auprès d'eux et commence à leur en ramasser d'autres. Soudain il voit devant lui un soldat portant son fusil et appuyant sur la gâchette. Et en un clin d'œil, le garçon s'incline vers l'arrière, tombe sur le dos en éprouvant une peine atroce dans son corps. De même, il sent qu'il est mouillé. Il regarde sa poitrine. Il est surpris d'un grand trou dans la partie droite de sa poitrine. Le sang coule sur son pantalon rapiécé. Il voit les portes du trépas s'ouvrir, il élève les yeux vers le ciel pour éviter la vue du sang et oublier sa disparition de ce monde. Il sourit et commence à crier en indiquant le haut du ciel. " Ô, maîtresse, venez, regardez le ciel... N'est-il pas gris ?

Par cette phrase, **ALEM** retrace l'image absurde de la cruauté et de l'oppression exercées contre les enfants, en faisant allusion au meurtre de **Mohamed Al Dora**. Bien que les circonstances de la mort des deux enfants diffèrent, le meurtre des enfants est intolérable. **Al Dora** est fusillé sans raison, pourtant, son décès a incité les enfants et les adolescents à déclencher la première Intifada.

Le héros d'**AL ALEM** est aussi un enfant qui ne comprend pas la raison de son décès imprévu. Innocent, lui aussi, il imite son père, ses voisins et ses compatriotes sans saisir la raison de son acte. Il ramasse les pierres, les garde en poche et les place devant les gens qui les lancent sans en comprendre les conséquences. Le soldat l'a cruellement tué uniquement parce qu'il ramasse les pierres. Le petit enfant trouve innocemment la mort, toutefois il réaffirme ses convictions et répète que le ciel est gris.

ÉTUDE COMPARÉE

La comparaison entre les six nouvelles choisies, démontre à quel point chacune d'elles a réussi à décrire la cause palestinienne, et comment les nouvellistes ont ingénieusement pu établir une cohérence justifiée entre le sujet traité, les événements et le changement de comportements des protagonistes conformément à l'évolution des étapes de la crise et la prise de position politique des palestiniens.

En plus, la structure de ces nouvelles témoigne de la maestria des hommes et femmes de lettres saoudiens qui confirment leur intention par le choix de l'anonymat, par les dénominations allusives, par les contextes spatiotemporels ou bien par la façon dont ils traitent les thèmes choisis. Ils représentent leurs attitudes vis-à-vis de l'interminable conflit entre les deux peuples.

Dans le tableau suivant, l'étude établit le rapprochement entre les six nouvelles dans le but de comparer la date de parution, les éléments spatiotemporels, les thèmes abordés, le rôle des protagonistes, la signification de leurs noms, la représentation de la mort et de la cause palestinienne.

La nouvelle	Ma Mère	Une Vue Bornée	Un Fantôme de Palestine	Le Journal d'Un Palestinien	La neige s'est Enflammée, Ô Palestine	Ma Réalité
Le nouvelliste	ABDULJABAR	AL SHAE'R	AL BAWARDI	BAGHAFAR	AL AQUIL	AL ALEM
Date de parution	1954 /1374 H	1963/1383 H	1957/1377 H	1998/1419H	2000/1421H	2004/1425H
Le lieu	Makkah Al Moukaramah	Makkah Al Moukaramah	La Palestine	Lieu indéfini hors de la Palestine.	La Palestine.	La Palestine.
Le temps	Après la guerre de 1948	Quelques années après la guerre de 1948	La période de l'Exode après la guerre de 1948	Les années 90	La fin des années 90	Après la première Intifada Avant 2004.
Les personnages	<ol style="list-style-type: none"> Saleh. Son père. Sa mère. Ahmed. La mère d'Ahmed. Fatima. Le boucher. Les voisins. Les deux femmes yéménites. La famille yéménite. 	<ol style="list-style-type: none"> Déhim. Sa mère. Noura. Le médecin. 	<ol style="list-style-type: none"> Al Kass. Le vieil homme, Radwan Sadek Al Mostafa. Khalil. Fadwa. L'épouse. Les réfugiés. Les étrangers, les visiteurs du camp. 	<ol style="list-style-type: none"> Le narrateur, Celui qui rédige la lettre. 	<ol style="list-style-type: none"> Jihad. La mère. Le grand-père. Les soldats. L'ami de Jihad. Les voisins. 	<ol style="list-style-type: none"> Le jeune garçon. La jeune voisine. La maîtresse. Le soldat. Le père. La mère. La foule.
La signification du choix des noms de personnages	Saleh signifie bon Ahmed signifie le plus digne de louanges. Fatima le nom réfère au nom de la fille du prophète Mohamed, ce qui renvoie à des noms islamiques.	Déhim est le dérivé du verbe Dahm qui signifie pousser fortement ; ce qui reflète la situation du héros lorsqu'il n'a pas pu se joindre à l'armée vu sa myopie.	Le vieil homme, Radwan Sadek Al Mostafa. Radwan se réfère au gardien du Paradis selon la religion islamique. Sadek signifie véridique et Al Mostafa se traduit par l' élu. Ce choix évoque la responsabilité de ce vieil homme qui doit garder son	L'anonymat vis à représenter tous les Palestiniens.	Le mot Jihad signifie la guerre juste. L'anonymat des autres personnages généralise les faits sur tous les Palestiniens.	L'anonymat généralise l'incompréhension des jeunes et la contradiction entre la réalité et le monde idéal qu'envisagent les enfants palestiniens.
La nouvelle	Ma Mère	Une Vue Bornée	Un Fantôme de Palestine	Le Journal d'Un Palestinien	La neige s'est Enflammée, Ô,	Ma Réalité

					Palestine	
La signification du choix des noms de personnages		Noura est dérivée du mot Nour qui veut dire lumière. Noura est un nom qui reflète l'espoir et l'espérance.	paradis perdu. Khalil qui signifie ami, est le surnom du prophète Abraham. Le nom réfère au nom de la ville palestinienne Al Khalil (Hébron) Fadwa est un dérivé du mot Fidya qui signifie sacrifice. La femme n'a pas de nom pour représenter les réfugiées palestiniennes. Le nom Al Nassira signifie celle qui aide à réaliser la Victoire			L'idée de la participation à l'Intifada s'impose à la conscience de tous les jeunes palestiniens.
Les thèmes abordés	Le Sacrifice du père, de la mère et du héros. L'héroïsme sous diverses formes ; celui du père, du villageois. L'endurance de la mère et du héros. La légende du cheval volant.	Le rêve de s'engager dans l'armée. La gloire accordée à la défense de la Palestine. L'incapacité. Le désespoir. L'inégalité sociale.	La compassion des Arabes envers la crise palestinienne. L'indifférence des autres nations. La misère du peuple l'injustice. L'oppression.	Le remords et l'amertume dus à la perte de la Palestine. L'espoir dans la nouvelle forme de lutte, L'Intifada.	Marcher au martyre, le seul moyen de libérer les territoires occupés L'engagement de la famille dans la lutte acharnée contre l'ennemi.	L'opposition entre la réalité et le monde imaginaire. La situation politique des Palestiniens L'Intifada.
La mort dans l'œuvre.	Le martyr du père, lors la guerre de 1948.	Le décès du père qui n'a pas été mentionné. La mort morale et la mort du rêve de Déhim.	Le décès de Khalil, Fadwa et de l'épouse de Radwan, le vieil homme. La mort incomplète représentée par son infirmité et son désespoir	Le refus de la mort morale de la nation, et du désespoir des Palestiniens.	La mort juste et contente (7) La mort de Jihad est une mort planifiée ayant un but bien déterminé.	La mort violente et injuste de l'enfant tué par un soldat israélien représente la mort de la conscience mondiale et de l'insouciance de certaines nations à l'égard de la cause palestinienne.
La Représentation de la cause palestinienne	Contexte d'héroïsme. Honneur du martyr.	L'honneur accordé à la lutte contre l'ennemi.	La misère des réfugiés. L'oppression des Palestiniens.	L'attachement d'un Palestinien vivant ailleurs à son pays natal. La recherche de l'identité représente l'insécurité ressentie par les expulsés.	L'oppression des Palestiniens. Le sacrifice des jeunes Palestiniens. La valeur du martyr. Le courage de la mère. Le dévouement du peuple.	L'innocence de jeunes Palestiniens La contradiction entre le monde et la réalité vécue par le héros. Le sacrifice de tout un peuple. Al Intifada. Les enfants des pierres.

Après avoir exposé la comparaison entre les six nouvelles, la recherche tend à analyser la représentation de la femme, de l'homme et des mythes, en tant qu'éléments déclencheurs de l'engagement dans les six nouvelles.

La Représentation féminine.

Dans les premières nouvelles, les deux figures féminines éminentes sont les mères des héros principaux. Bien qu'elles soient saoudiennes, elles apprécient le fait de tomber en martyr ou de servir dans l'armée pour défendre la crise palestinienne, et rendent hommage à l'héroïsme et à la récompense d'Allah accordée pour le jihad (la guerre sainte). Fatima et Noura, les bien-aimées de Saleh et Déhim jouent un rôle passif dans le déroulement de l'action. Saleh épouse Fatima et vit heureusement avec elle et sa mère. Pourtant, le rêve de Déhim d'épouser Noura se transforme en cauchemar. En fait, Fatma représente la classe moyenne, tandis que Noura incarne la classe riche.

Dans les trois autres nouvelles, la femme palestinienne suit trois phases politiques différentes. La femme et la fille du vieil homme dans « *Un Fantôme de Palestine* » s'enfuient de leur ville et se soumettent à leur sort ; incapables de résister, elles tombent malades et meurent. Elles représentent la phase d'incapacité et de la soumission à l'ennemi, néanmoins elles constituent un but incitant Radwan à les trouver.

Dans la nouvelle de **BAGHAFAR**, il n'y a aucune représentation de la femme, toutefois la Palestine représente la Patrie, la mère de tous les citoyens vivant en Palestine ou ailleurs.

En revanche, la femme de la nouvelle d'**AQUIL** représente la femme palestinienne forte qui symbolise la résistance ; la femme apte à sacrifier sa vie, la vie de son père et de son fils afin de défendre son pays. Elle se prépare pour le jour de la mort glorieuse de son fils, pour arroser sa patrie avec son sang, voire par celui de toute sa famille et par le sien. Apprenant le martyre de son fils, elle lance des youyous en signe de joie et ensevelit le corps de son fils avec le drapeau de Palestine.

Quant à la représentation de la femme dans la nouvelle d'**ALEM**, elle s'articule autour de l'enseignante qui gronde le petit héros et lui tire l'oreille. Elle reflète l'image de la femme palestinienne qui nie la réalité misérable des Palestiniens et qui essaie d'agir comme si la vie est normale, pourtant elle réagit cruellement à l'innocence et à la confusion de l'enfant. L'autre aspect de l'existence féminine est incarné par la jeune fille qui ramasse les pierres et se prépare pour aller avec son père à la mosquée Al Aqsa en vue de combattre l'ennemi, et par la mère qui rapièce le pantalon de son fils et soutient sa famille.

La Représentation des héros.

La première nouvelle : Saleh convaincu par l'héroïsme se consacre à l'écriture des contes et des nouvelles.

La deuxième nouvelle : Déhim, malgré sa myopie espère combattre dans l'armée pour avoir l'honneur de soutenir la crise palestinienne.

La troisième nouvelle : Le vieil homme infirme Radwan qui a perdu sa patrie et toute sa famille évoque l'incapacité de tout un peuple pleurant la perte de sa terre, de son pays, un peuple souffrant de l'oppression de l'ennemi.

La quatrième nouvelle : Le narrateur exprimant l'amour de son pays, l'attachement à son histoire et la nostalgie de son paradis perdu, incarne les Palestiniens à l'étranger.

La cinquième nouvelle : Le fils, héros anonyme et qui n'apparaît qu'à travers une scène de la nouvelle où il est arrêté et lorsque son ami annonce à la mère son martyre.

Le grand-père qui accepte d'aller à la prison au lieu du fils afin qu'il puisse exécuter son plan.

La sixième nouvelle : Le jeune garçon qui insiste sur le fait que sa réalité diffère du monde imaginaire imposé par son enseignante. Il trouve la mort sans comprendre le but de son décès.

La scène affreuse de sa mort symbolise l'absurdité de la vie et l'oppression des soldats qui tuent injustement les enfants innocents défendant leur patrie, affrontant les armes et les chars de l'ennemi par les pierres.

Les mythes sont mentionnés uniquement dans deux nouvelles à savoir « *Ma Mère* », et « *Journal d'Un Palestinien* ». Dans la première nouvelle, la légende du cheval magique évoque l'espérance tandis que dans la deuxième, le flacon de Salomon, la lampe d'Aladin et le tapis magique n'ont aucune valeur prodigieuse. Toutefois ils font allusion au désespoir et à l'interminable conflit israélo-palestinien.

CONCLUSION

Dans cette recherche, et à travers les six nouvelles abordées, la représentation de la crise palestinienne revêt des formes diverses qui s'incarnent dans : la fuite des opprimés, la résignation à l'agression, le désespoir, le regret de perdre la terre, la recherche de l'identité, la douleur éprouvée, le refus de la situation actuelle, la renaissance de l'espoir, la révolte contre l'ennemi, le début de la lutte, la lutte acharnée, la mort en martyr et la guerre des pierres.

En outre, la représentation de la mort apparaît très significative à travers le martyr, la mort contente, la mort juste, la mort injuste, la mort imprévue, la mort planifiée, la mort morale, et la mort violente. Elle étale aussi la conviction des Palestiniens à sacrifier leurs vies en vue de libérer la Palestine et à trouver une solution à la crise palestinienne.

À vrai dire, l'étude expose l'ingéniosité de six nouvellistes (trois femmes et trois hommes) à évoquer la cause juste et noble de ce peuple, selon la chronologie historique des événements survécus par les Palestiniens réfugiés dans les camps lors de la période de l'Exode et jusqu'à la deuxième Intifada. Elle met aussi le doigt sur les diverses formes de prise de position commençant par les phases de soumission et puis d'endurance, de résistance, de sacrifice, de dévouement et de lutte.

Notes

1. ABDALLAH ABDULJABBAR عبد الله عبد الجبار

Né à Makkah Al Moukaramah en 1916/1338H, et mort en 2014/1432H, il contribue activement à l'instauration de la critique littéraire dans le Royaume. Il suit sa formation initiale dans l'école honoraire ottomane et l'école Al Falah. Il part en Égypte pour poursuivre ses études universitaires à la faculté de Dar Al Uloom, et obtient son diplôme en 1940/1359H. Il travaille comme professeur à l'Institut de la Préparation aux Bourses, puis étudie dans l'Institut Scientifique saoudien. En 1950/1369H, il occupe le poste d'audit des bourses des étudiants saoudiens en Égypte. Il enseigne ensuite la langue arabe à Londres, puis rentre à Djeddah pour travailler comme consultant auprès de l'Université du Roi Abdulaziz, ensuite pour la société Tihama. Pendant son séjour en Égypte, il travaille en tant que vice-président de l'Association de la littérature moderne au Caire et participe à la conférence des écrivains arabes tenue en 1966/1385H à Bagdad. Lors du vingt et unième festival d'Al Janadriyah, il reçoit l'Ordre du premier degré en 2007/1427 H.

ABDULJABBAR écrit un certain nombre d'ouvrages critiques, de récits, d'articles et une pièce de théâtre. Il publie : « Les Courants Littéraires au Cœur de l'Arabie avec ses deux sections de poésie et de prose » 'التيارات الأدبية في قلب الجزيرة العربية بقسميه الشعر والنثر' en 1959/1379H, « L'Histoire de la Littérature dans le Hijaz » 'قصة الأدب في الحجاز' en 1958/1377H, « L'Observatoire de L'Observatoire » 'مرصاد المرصاد' en 1952/1372H, « L'Invasion intellectuelle dans le monde arabe » 'الغزو الفكري في العالم العربي' en 1974/1394H, « Ma Mère » 'أمي', « Oncle Sahtout » 'العم سحتوت', « Le Facteur » 'ساعي البريد', et une pièce de théâtre « Diables Muets » 'الشياطين الخرس' en 1954 /1374 H.

En 2008/1429H le cheikh Ahmed Zaki Yamani a réimprimé tous ces livres et les a classés en sept parties

2. AL SHAE'R. ABDULRAHMAN. عبد الرحمن الشاعر

Nouvelliste, journaliste et dramaturge, Al Shaer est né en 1931/1351H et mort en 2008/1429H. Il se déplace avec sa famille à Al Maninah Al Mounawarah où il reçoit ses études élémentaires. Ensuite, il travaille au ministère de la Défense et travaille comme rédacteur en chef du magazine « La Défense ». En 1964/1383H, il publie un recueil de nouvelles « Sueur et Boue » 'عرق و طين' ainsi que d'autres nouvelles publiées dans les journaux saoudiens. Il écrit des pièces de théâtre comme « Le Médecin Portant le Bâton » 'طبيب' et « Sous la Chaise » 'تحت الكراسي' et juste avant sa mort, il avait l'intention d'écrire « les Voies des funérailles » 'دروب الجنائز'.

3. AL BAWARDI. SAAD ABDULRAHMAN سعد عبد الرحمن البواردي

Il est né en 1930/1349H, dans la ville de Chaqra, à Riyad. Il est issu d'une famille bien connue qui a donné naissance à de nombreux érudits. Son père était le prince de la ville et est décédé lorsque Saad était encore jeune. Il apprend le Coran, la lecture et l'écriture dans les mosquées avant d'aller à l'école primaire qui a été ouverte dans les années soixante de l'Hégire. Après avoir obtenu son diplôme de l'école primaire, il rejoint l'école Dar Al-Tawheed à Taïf pendant trois ans, mais il quitte l'école pour des raisons personnelles. Il voyage à Zahran dans les années soixante-dix de l'Hégire. Il y travaille et fonde le journal « Akhbar Al Zahran ». Par suite, il publie pendant deux ans (de 1956/ 1375H – 1958/ 1377H) un magazine mensuel « Isha'aa » à Al Khobar. Il travaille ensuite dans le secteur privé puis rejoint le gouvernement et travaille au ministère de l'Éducation, au consulat saoudien à Beyrouth pour environ dix ans, puis au bureau de l'éducation saoudien au Caire après le déclenchement de la guerre civile au Liban. Il travaille au Caire jusqu'à ce qu'il devienne consultant en éducation pour les affaires d'information à l'ambassade du Royaume d'Arabie Saoudite et jusqu'à sa retraite en 1985/1406 H. De surcroît, il écrit de la poésie, des essais de

prose et des nouvelles, et publie beaucoup des articles dans les journaux et les magazines saoudiens.

Il publie plusieurs recueils de poésie et de nouvelles. Nous citons les plus importants: « *La Chanson du Retour* » « أغنية العودة » en 1959/1378H, « *La Philosophie des Fous* » « فلسفة المجانين » en 1958/1377H, « *Pour ne pas perdre la mémoire* » « صفاة الذاكرة » en 1966/1385H, « *Lettres à Nazek* » « رسائل إلى نازك » paru en 1985/1406H et « *Un Fantôme de Palestine* » « شبح من فلسطين » en 1958/1377H, « *La Sirène* » « صفاة الإنذار » en 1964/1384 H, « *Des Lettres À la Recherche d'Une identité* » « حروف تبحث عن هوية » en 2009/1419H, « *Des Poèmes S'appuyant sur Une Béquille* » « قصائد تتوكأ على عكاز » en 1998/1408H et « *Des Poèmes Adressés À l'Homme* » « قصائد تخاطب الإنسان » en 1999/1409H et réédité en 2008/1418 H.

4. BAGHAFAR. HIND SALEH AHMAD هند صالح أحمد باغفار

Née à Djeddah en 1955/1374 H. Elle obtient la licence en sociologie de l'Université du roi Abdelaziz, à Djeddah, le magistère en anthropologie en 1993/1413H, et le doctorat en philosophie de l'histoire de l'Académie scientifique internationale de l'Organisation des Nations Unies à Dubaï en 2005/1426H. Dès 1969/1371H, elle commence à écrire une chronique dans le journal d'Okaz. Elle travaille aussi dans un grand nombre de journaux et de magazines comme directrice de publication des pages féminines. Elle exerce le métier d'animatrice d'émissions radiophoniques et présente une émission intitulée « *la littérature féminine* ». De même, elle participe à la préparation d'un grand nombre de programmes de télévision. Elle est élue membre de l'Académie Internationale des Nations Unies en 2005/1415H et est nommée conseillère au Conseil économique et social des Nations Unies. Elle compose sept pièces de théâtre et deux opérettes pour enfants, en 1993/1414H, « *La Mélodie Sirupeuse* » « النغمة الناشزة », « *Les Saoudiennes et les Soldes* » « السعوديات ومواسم », « *Le Confit entre Deux Générations* » « صراع بين جيلين » en 1976/1397H, en 1977/1396H « *Hind la Fille d'Al No'man* » « سعد في العشنة », « *La cause* » « القضية », « *Saad à la querelle* » « جيرة الهنا » en 1978/1397H, « *Le Bon Voisinage* » « جيرة الهنا » en 1980/1399H, « *Ma femme Membre du Conseil d'Administration* » « العروس » en 1981/1440H « *L'Opérette de la Mariée* » « قمر الزمان » en 1984/1405, « *Qamar Al Zaman* » « إجازة ربيع » en 1985/1406H et 1994/1415H, « *La nuit des Noces* » « الأخوات », « *Les Adorables Sœurs* » « ليلة جواز », « *Les Vacances du Printemps* » « امرأة صريحة جداً » en 2002/1423 H. Un séminaire sur « *L'Héritage Artistique au Hedjaz* » « أمسية », « *Une soirée du Hedjaz* » « الموروثات الفنية في الحجاز » en 1993/1414 H.

5. AL AQUIL, INTISSAR MANSOUR. انتصار منصور العقيل

Née à Djeddah en 1949/1367 H. Elle a reçu son baccalauréat et se consacre à l'écriture de romans, de nouvelles et de beaucoup d'articles. Elle publie des recueils d'articles romantiques dont nous citons « *Le Virus d'Amour* » « فيروس الحب » paru en 1989/1419H « *Moi, Grâce à Dieu* » « أنا والله الحمد » en 1990/1420H, « *La Tiédeur de l'Aveu* » « دفء البوح » en 1991/1421H, « *le Vagabondage dans les Chambres du Cœur* » « التسكع في حجرات القلب » paru en 1997/1427H et « *Nous Pourrions Avoir des Avis Différents (l'Opinion et le Point de Vue Opposé)* » « (الرأي و الرأي الآخر) » en 1996/1416H, En outre, elle a publié des recueils de nouvelles, « *Des Ports Sans Quais* » « شروخ في بؤبؤ العين » en 1989/1419H, « *Des Fissures dans la Pupille* » « هجرة القوارير » paru en 1991/1411H et « *La Vingt-Unième Maison des Harems* » « الحرمك الحادي والعشرين » en 1999/1419 H. En plus, elle rédige des recueils d'articles politiques titrés « *Le Dessous des cendres* » « من تحت الرماد » en 1993/1413H « *Cinq* »

Minutes de Liberté » «خمسه حرية» en 1999/1419 H. Actuellement, elle publie des articles dans des magazines et quotidiens saoudiens et arabes.

6. AL ALEM ; NARIMAN ABDEL AL ILLAH ناريمان عبد الإله العالم

ALEM est une jeune nouvelliste saoudienne qui étudie les sciences religieuses au département de législation à l'université de l'Imam. Elle a publié deux nouvelles dans le recueil de nouvelles 'Espaces lumineuses', 'Ma réalité et le Malade', une troisième 'La Balle' publiée sur le site 'La Nouvelle Arabe' et d'autres nouvelles dans plusieurs magazines saoudiens.



Les Nouvelles

1. **ABDULJABBAR. ABDALLAH**, « *Ma mère* », Ed. Dar Masr, Egypte 1950/1369H.
2. **ABDULRAHMAN AL SHA'ER** « *Une Vue Bornée* », tirée du recueil de Nouvelles 'Sueur et Boue', Ed. Najd Al Toujariya, Riyad, avant Rabi'i Al Awal 1963/١٣٨3 H.
3. **AL ALEM. NARIMAN ABDEL ILLAH**, « *Ma Réalité* », (pp. 11-15), tirée du recueil "Des Espaces Rêveuses " Ed. 'Wahaj Al Hayat, Communication', Riyad, 2004/1424 H.
4. **AL BAWARDI. SAAD ABDULRAHMAN MOHAMED**, « *Un Fantôme de Palestine* » tirée du recueil de Nouvelle 'Un Fantôme de Palestine', Ed. Al Kilani Al Saghir, Égypte, avant Rabi'i Al Thani 1963/١٣٨3 H.
5. **AL AQUIL. INTISSAR MANSOUR**, « *La Neige s'est Enflammée, Ô, qPalestine* », (pp. 31-41) tirée du recueil de Nouvelles 'Des Fissures dans la Pupille de l'Œil', Maison d'édition de Dar Al Intissar, Beyrouth, Liban, 2000/1421H, 195 pages.
6. **BAGHAFAR. HIND SALEH AHMAD**, « *Le Journal d'un Palestinien* », (pp. 34-35) tirée du recueil de Nouvelles 'Perdue dans les lignes de ta main', Dar Al Bilad, Djeddah, 1988/1409H, 158 pages.
7. Selon la sagesse hégélienne, la mort contente consiste à faire coïncider la satisfaction et la conscience de soi, à trouver dans l'extrême négativité, dans la mort devenue possibilité, travail et temps ; la mesure de l'absolument positif. (**BLANCHOT, 2 018, 111**)

Références

1. **AL HAJRY, SEHMI MAJED**, « La Nouvelle dans le Royaume d'Arabie Saoudite », Édité par Le Club littéraire de Riyad, chez l'Imprimerie Nationale Moderne, Riyad, 1987/1408 H.
2. **AMIN, BAKRI CHEIKH**, « Le mouvement littéraire dans le Royaume d'Arabie Saoudite », Ed. Dar Al Ilm lil Malayin, Beyrouth, 1984/1405 H.
3. **BARTHES, ROLAND** : « Le Degré zéro de l'écriture, suivi de Nouveaux Essais critiques », Paris, Ed. Du Seuil, coll. Points Essais, 1972.
4. **BERSANI. LÉO**, « Littérature et Réalité », (R. Barthes, L. Bersani, PH. Hamon, M. Riffaterre, I. Watt), Éditions du Seuil, Collection. Inédit Essais, Paris, 1982.
5. **BLANCHOT. MAURICE**, L'Espace Littéraire, 1988, Ed. Gallimard, Collection : Folio essais, France, 2018.
6. **BENOÎT, DENIS**, « Engagement et contre-engagement. Des politiques de la littérature », dans *Formes de l'engagement littéraire (XVe-XXIe siècles)*, sous la direction de Jean Kaempfer, Sonya Florey et Jérôme Meizoz, Lausanne, Éditions Antipodes, 2006.
7. **BRRENGY, NADA**, « La Littérature saoudienne à travers l'écriture de quatre pionnières du Roman et de la Nouvelle », Sahifatul-alsun, volume 30, Édition de l'Université Ain Chams, Égypte, janvier 2014, pp. 65 – 134.
8. **FLOREY, SONYA**, « (Re) définition de l'engagement littéraire contemporain », *Postures*, Actes du colloque 'Engagement : imaginaires et pratiques', Hors-série n° 1, En ligne. <Http://revuepostures.com/fr/articles/florey-hd1> (Consulté le xx / xx /xxxx). D'abord paru dans : Florey, Sonya. 2009. '(Re) définition de l'engagement littéraire contemporain', *Postures*, Actes du colloque 'Engagement : imaginaires et pratiques', Hors-série n° 1, pp. 59-71.

9. **GROJNOWSKI. DANIEL**, « Lire la Nouvelle », Dunod, Paris, 1413H (1993).
10. **KEMEDJIO, CILAS**, « Traversées francophones : littérature engagée, quête de l'oralité et création romanesque », *Tangence* (Québec), 82, automne 2006 (en ligne) <<http://www.erudit.org/revue/tce/2006/v/n82/016621ar.pdf>>, p. 15.
11. **MÜHLETHALER. JEAN-CLAUDE**, « Une génération d'écrivains 'embarqués' : 'Le règne de Charles VI ou la naissance de l'engagement littéraire', dans '*Formes de l'engagement littéraire (XVe-XXIe siècles)*', sous la direction de Jean Kaempfer, Sonya Florey et Jérôme Meizoz, Lausanne, Éditions Antipodes, 2006.
12. **JOURNAL HIRAA**, Makkah Al Moukaramah, 8/4/1378 H, p.2, cité par AL HAJRY, 1987/1408H, p.300.



المستخلص

القضية الفلسطينية في القصة السعودية

دراسة تحليلية وتقابلية

د. ندى محمد جميل برنجي

قسم اللغات الأوروبية وآدابها / كلية الآداب والعلوم الإنسانية
جامعة الملك عبد العزيز

منذ اندلاع حرب ١٩٤٨ وتأسيس دولة إسرائيل، هزت القضية الفلسطينية ضمير كل العرب. وتعد بعض الروائيين والكتاب والشعراء السعوديين بالدفاع عن الحقوق المشروعة للفلسطينيين. ونظرا لتأثرهم بالأحداث السياسية، فقد أبرزوا مواقفهم تجاه أزمة الشعب الفلسطيني المضطهد من خلال كتاباتهم، وحاولوا التعبير عن وجهات نظرهم فيما يتعلق باحتلال الأراضي العربية. كما حاولوا تسليط الضوء على هذه القضية، وتشجيع القراء على التعاطف مع مصير اللاجئين، والدفاع عن هذه القضية، ودعم الفلسطينيين. يهدف هذا البحث عرض القضية الفلسطينية في الأدب السعودي وخاصة في القصة السعودية، من خلال تحليل ومقارنة أعمال ستة كتاب سعوديين عبروا عن التزامهم الأدبي تجاه القضية في بعض قصصهم. الكلمات المفتاحية: الأدب السعودي، القصة السعودية، القضية الفلسطينية، الأزمة الفلسطينية، الأراضي المحتلة، الكفاح، المضطهدون.